

***Aspects syntaxiques et stylistiques de la comparaison dans Cœur d'Aryenne de Jean Malonga.***

**Florian Bienvenu Mouanda Bikindou <sup>1</sup>,**

Université Marien Ngouabi, Congo

**Résumé :** l'objet de notre réflexion porte sur le rôle interne de l'expression de comparaison dans *Cœur d'Aryenne* de Jean Malonga. En effet, il apparaît que cette notion de comparaison a un intérêt particulier dans les milieux littéraires en général, chez les grammairiens stylistes et linguistes en particulier. L'objectif de cette humble recherche est de cerner l'emploi de la comparaison dans l'écriture de notre auteur congolais, car il semble qu'il en fait usage selon des constructions plurivalentes et différentes d'une écriture de contemporanéité. Pour aboutir à un résultat convaincant de notre travail, nous convoquons les approches : fonctionnelle et structurale afin de bien ressortir le sens singulier de l'usage de cette image dans la prose de celui-ci. Nous construisons notre réflexion autour de trois axes : Le premier est consacré à l'aspect syntaxique et pratique des impressions narratologiques de cette figure de style dans le langage écrit de l'auteur. Le deuxième porte sur l'aspect variationnel des effets évocateurs du verbe copule avec les comparatifs « comme », « semblable » ainsi que d'autres unités y relatives. Et enfin nous aborderons l'aspect de la singularité énonciative de cette image dans la production discursive écrite de notre auteur.

Mots clés : comparaison, singularisante, variationnel, énonciative.

**Abstract:** the aim of this research is to study the rule of expression of comparative in *Coeur d'Aryenne* of Jean Malonga. In fact, the notion of comparative has a particular signification in the literaries homes in general, at grammar and linguistics men in particular. The object of our reflection is to approach the using of comparative in our writer because this author had been used it according to many structures by against the new conception literary. To achieve relevant results, we adopt the approaches of functional stylistics and structural stylistics to justify the singular sense of this structure in the John writing. We construct our work in three great axes. The first will concerned the construction and practices of using this element in the John language of roman. The second is to talk about the variationnal of effects of verbs with the comparatives « comme », « semblable » and other elements of comparative. At least, we will see the singular enunciation aspect relative to the author.

Keywords : comparative, singular, variationnal, enunciation.

## **Introduction**

Les travaux en stylistique et en linguistique traitent les valeurs des expressions comparatives « comme », « pareil », « semblable », « de la manière que », « plus...que », « moins...que » ... étant des éléments mettant aux prises syntaxiques une image de comparaison au moyen des comparés et des comparants. Seulement, la comparaison présente des contours inouïs dans la littérature. Cette

## Aspects syntaxiques et stylistiques de la comparaison dans *Cœur d'Aryenne* de Jean Malonga.

propriété de style s'emploie comme une variation dans les corpus littéraires et oraux. C'est ce qui motive notre choix d'aborder le présent thème intitulé : *les aspects syntaxiques et stylistiques de la comparaison dans Cœur d'Aryenne de Jean Malonga*. Cette étude est justifiée par le contexte de l'analyse stylistique et par l'image de cette notion de comparaison présentant des occurrences dans l'œuvre romanesque de cet auteur et créant des variations syntaxiques, des effets évocateurs du verbe avec les comparatifs, et des résonances singularisantes à partir des constructions idiolectales chez l'auteur. Ainsi, la problématique ressort deux contraintes liées à l'usage de la comparaison. La première contrainte porte sur la variation syntaxique de l'usage de l'image de la comparaison au sein de l'espace de la création de Jean Malonga. La deuxième contrainte porte sur la comparaison prise comme un facteur d'effets évocateurs avec les verbes étioles et aussi comme un procédé idiolectal singularisant le texte de notre auteur. Ces problèmes nous permettent de poser les questions secondaires suivantes : Comment la structure de la comparaison représente-t-elle une image singularisante et particulière dans le discours de Jean Malonga ? Comment la comparaison engendre-t-elle des variations stylistiques et idiolectales dans l'écriture de l'auteur ? L'hypothèse vise à vérifier si la figure de style de comparaison avec l'emploi de tous les marqueurs de comparaison dans l'œuvre de l'auteur aurait une fréquence plurivalente dans la syntaxe de celui-ci et si elle présenterait des formes purement liées à l'efficacité scripturale et intrinsèque dans son ouvrage. L'objectif poursuivi est de décrire et d'analyser les particularités syntaxiques et stylistiques des comparatifs utilisés dans l'ouvrage, pris comme des particules grammaticales dans les contextes variés du style de Jean Malonga. Il s'agit d'arriver à montrer que ces constructions sont à l'origine des variations et des effets stylistiques dans l'optique d'appropriation de cette image chez l'auteur. Deux approches théoriques sont utiles pour interpréter les emplois stylistiques de la comparaison dans la communication écrite de Jean Malonga : la stylistique fonctionnelle et la stylistique structurale.

La stylistique fonctionnelle porte sur les principes de la communication évoqués par G. Kassai (1980, pp. 133-140.). Celui-ci précise quelques critères de la stylistique fonctionnelle : le surcodage, la mise en valeur, la redondance, le contraste et la surprise. L'auteur pense que les faits stylistiques émanent des relations qu'entretiennent les unités significatives entre elles une fois enchaînées dans des combinatoires et encore des motivations que chaque unité significative suscite sur l'ensemble du système communicationnel, par ce qu'elles sont munies, en contexte communicationnel, par la variation, les affections, les émois. Ainsi, Il convient de considérer l'expression de comparaison comme un fait stylistique capable d'achever les fondements communicationnels. La seconde porte sur l'approche structurale. Nous convoquons l'application structurale de Ducrot Oswald<sup>1</sup> qui nous invite à s'intéresser sur quatre (4) critères : la structure, la

---

<sup>1</sup> Ducrot, Oswald, 1986, *Le structuralisme en linguistique*, Paris, Seuil, pp.19-20-26

relation, la composition ou l'organisation et le principe de l'immanence. Cet article s'oriente autour des points ci-après : 1° études théoriques des concepts, 2° méthodes d'analyse du corpus, 3° analyse sur l'expression de la comparaison dans *Cœur d'Aryenne* de Jean Malonga, auteur congolais du XX<sup>e</sup> siècle.

## **I- Etudes théoriques des concepts**

Pour bien analyser des récurrences de la comparaison dans *Cœur d'Aryenne* de Jean Malonga, il est fondamental de revisiter quelques acceptions pertinentes de cette notion : la comparaison.

### **1-1- Conception sur la notion de comparaison**

Le vocable de comparaison a été à échelle des réflexions depuis une époque récente jusqu'à nos jours. Ce vocable n'a cessé d'interpeler la curiosité des rhéteurs et chercheurs. Au V<sup>ème</sup> siècle, Aristote dans son ouvrage la rhétorique en définit sous un angle analogue à la métaphore. Ainsi, il estime déjà à son siècle :

« La comparaison, elle aussi est une métaphore, de fait que la différence est mince. En effet, quand on dit (d'Achille) « il bondit comme un lieu », c'est une comparaison, mais quand on dit « lieu, il bondit », c'est une métaphore. La comparaison est également utile en prose, mais à petites doses, car elle est à un caractère poétique. »

Il faut donc comprendre dans cette pensée d'Aristote l'impression selon laquelle la comparaison est une image très proche de la métaphore en ce sens où la grande difficulté repose sur l'usage de l'instrument comparatif. L'auteur antique continue de présenter cette analogie dans son langage littéraire au moyen des constructions générant des contrastes significatifs. La comparaison est pour lui une figure à base d'extension sensationnelle dans l'étable prosodique, et constitue un sèmes mutilé et productif d'émotion dans le champ scientifique. Certes que pour Aristote la comparaison est une amie assimilée et rapprochée à l'expression métaphorique ; pour d'autres auteurs, elle est l'expression systématique du texte à partir de laquelle on opère un phénomène de copulation sémantique des termes dont l'accord ressort au moyen d'un processus de comparé (ce qui transmet le sens), d'un outil comparatif (élément de ligation syntaxique) et d'un comparant (mot de rapprochement sémantique). C'est ce qui ressort dans le travail de Nathalie Petibon (2014 : 14) lorsque cet auteur porte un intérêt particulier sur le phénomène « intra-diégèse » et « extra-diégèse » de l'image de la comparaison. Il pense à cet effet :

Les comparaisons peuvent être distinguées selon que le comparant est pris dans le domaine de la diégèse ou non. Dans le premier cas, la comparaison sera appelée « intra-diégétique » et dans un second « extra-diégétique ».

Nous remarquons que l'image de la comparaison que donne Nathalie est purement contradictoire de la conception Aristotélicienne. Si pour Aristote, il fallait

**Aspects syntaxiques et stylistiques de la comparaison dans *Cœur d'Aryenne* de Jean Malonga.**

rapprocher la comparaison à la métaphore ; notre auteur pense que la comparaison présente une forme où, dans l'intégration syntaxique ressort une intention de la personne subjective de représentation qui transite par des moyens de complémentarité la nécessité de comparaison à une autre personne non figurante dans l'état accompli de la situation. Toutefois il émane de l'acception de l'auteur le fait qu'il y ait en procès le système d'accouplage du référé (comparé figurant) et du référent (comparant signifiant à l'acte de comparaison). Pour ce faire, ajoute-il : « La comparaison intra-diégétique est fondée sur l'association entre le comparant et le comparé. »

Comprenons donc par ce mécanisme le fait que la comparaison dont l'insertion de l'image intervenant de la personne manifestation de l'expression comparative est actualisée, met toujours aux prises deux particules d'approximation notionnelle poétique : comparé et comparant. Dans ce contexte de choses, c'est au premier élément de conditionner la dose de comparaison sur le deuxième et au profit d'un ligateur simplifié. On peut toutes les fois aussi remarquer cette logique d'usage de la comparaison dans la recherche de Rullier-Theuret Françoise (

Menée en 1995 aux pages 209-216 lorsque la styliste s'intéresse efficacement aux extrémités syntaxiques (comparé et comparant) comme propriétés fondées de la maîtrise de la figure de style la comparaison. Cet auteur affirme :

Les mots de comparé et comparant sont des substantifs dérivés par les linguistes à partir du mot comparaison. Leur sens paraît évident. Pourtant, tout le monde ne manie pas avec autant de facilité ces notions : devant une classe, nous avons constaté que, si le repérage ne posait pas de problème pour la comparaison, un participant sur trois n'était pas capable, devant une métaphore proposée, de désigner le comparé et le comparant.

S'il est né d'une logique de choses que la comparaison soit une figure de style qui brandit entre l'espace cultivé par les procédés « comparé » et « comparant » ; elle est donc cette figure de style qui, d'après l'auteur met en relation de contiguïté syntaxique les notions dont les rapprochements de sens sont mis en route au moyen d'une transparence de complémentarité notionnelle attendue et résolue au besoin d'expressivité des auteurs. Alors la comparaison permet de signaler les rapports de commutation de valeur entre les termes (comparé et comparant). Toujours dans la même perspective d'idée ; il ajoute :

Ces mots interviennent naturellement dans la description de la comparaison. La forme canonique de la comparaison devient alors : A est B comme C, où B est le prédicat ou sème commun aux deux lexèmes dont l'un, A, est le comparé, et l'autre, C, le comparant.

Par cela nous comprenons que dans le roulement poétique de l'expression de la comparaison ; un énonciateur précède dans la logique syntaxique un élément

appelé « comparé » et qui, à son tour et au moyen d'un instrument facilitateur de comparaison, transmet le contenu énonciatif pré-évoqué sur une autre particule de combinaison nommée par « comparant » afin d'aboutir à une résolution d'émission sémantique de l'image comparative.

## 1-2- corpus

La comparaison est une catégorie grammaticale et stylistique présente dans l'écriture romanesque des écrivains et fonctionne comme une variété régionale ou diatopique, mais il devient une variété rédactionnelle dans le style de Jean Malonga. Il est d'un intérêt capital de quantifier l'ampleur de son usage dans un cadre général pour bien l'étudier une variété particularisante dans le langage de notre auteur. Nous avons constitué un corpus tiré de l'œuvre de Jean Malonga intitulée : *Cœur d'Aryenne*. Ce corpus a été émergé par une technique de recension des récurrences au moyen d'une lecture de notre auteur. Pour analyser ce corpus, il est d'appliquer une technique d'analyse fonctionnelle et structurale des données et la présentation des occurrences. Le phénomène de comparaison est présent dans le langage de Jean Malonga. Il apparaît récurrent dans plus de cent cinquante expressions (150), et autour desquelles il nous est question de mener des analyses. Il est à admettre que de l'ensemble d'occurrences, nous avons juste choisi trente et un. Et, ces trente et un exemples nous présentent un certains nombres de constructions d'une syntaxe plurivalente en forme : (Adj. + Comme + Démonstratif), (SN + Comme + SN), (SN + SV + Semblable + SP), (Pr + Pré + Semblable + SP), (Adv. + Comme + Pr), (SN + Pareille + Pré) ou même des variétés syntaxiques et sémantiques en contiguïté avec les verbes recteurs ou foncteurs étatiques dans les structures à forme : (Verbe être + comme + SN), (Verbe être + comme + Pr), (Verbe être + semblable + Pré), (SN + plus ... que) ; (SN + moins ... que) ; (N + pareil à SN) ; (Verbe tomber + comme + N), (Verbe briser + comme + SN), (Verbe venir + comme + SN), (Verbe à l'infinitif + comme + SN), (Verbe entendre + comme + SN) et enfin des variations ou surcodages stylistiques en rapport avec les émois de l'auteur dans les circonstances énonciatives dont l'objectivité se moule dans un circuit de représentativité du mécanisme de comparaison au moyen des formes inouïes en des formes de constructions en forme de : (Comparaison par anaphore nécessaire), (Comparaison associative énumérative), (Comparaison par analogie syntaxique). Ce qui laisse donc perplexe cette notion de comparaison et nous induit de mener des analyses conséquentes afin de cerner sans détours l'originalité de l'emploi stylistique de la production discursive de Jean Malonga jonglant avec la propriété de la comparaison.

## II- Variation syntaxique de la comparaison

Dans *Cœur d'Aryenne* de Jean Malonga, l'image de la figure de comparaison apparaît une variation dans des constructions syntaxiques. En effet,

nous allons observer quelques enchainements syntaxiques relevés afin de valider cette acception.

### 2-1- Adjectif + Comme + Démonstratif

Il est vrai que l'image de la comparaison est en chrono-médium de l'adjectif et du démonstratif dans la structure « Adjectif + Comme + Démonstratif ». Employée dans ce contexte syntaxique, la comparaison consiste à porter une insistance entre les éléments (comparé et le comparant), puis enjolive sous forme esthétique la pensée du personnage énonciateur résistant le message sur une approximation des termes grammaticaux de valeur dissemblante. Tel est l'énoncé relevé :

- 1- « *même s'il était gentil beau et propre **comme ce** Mambéké que lui interdisait de revoir le responsable de sa conscience. (CA, 1953, p. 23)* ».
- 2- *Il a été jeté **comme ce** petit serpent pour le responsable qui ne s'en soucie guère. (CA, 1953, p. 147)*

Nous remarquons que dans ces phrases la comparaison au moyen de l'expression "comme" ressort dans la construction où il se voit être usitée en position centrale des deux propriétés syntagmatiques prédicatives (adjectif et Démonstratif) à valeur différente. Il faut ainsi signifier que dans ces cas de figure la comparaison a une valeur modale d'insistance et de prédication sur le contenu du message que donne Jean Malonga aux lecteurs.

### 2-2 Syntagme nominal + Comme + Syntagme nominal

Un syntagme nominal est une propriété syntaxique variable en genre et en nombre et consistant à exécuter une action exprimée par un verbe. Cependant, entre deux syntagmes nominaux, la comparaison a une valeur de clarté contextuelle et permet de comprendre que l'énonciateur fait allusion à une réalité définie et qui ne peut pas être remise en question selon la situation de copulation notionnelle dans une situation de communication. C'est ce qui ressort dans les combinatoires ci-dessous :

- 3- *Elle est gâtée **comme** son propre fils. (CA, 1953, p. 106)*
- 4- *Reçue et adoptée par la mère de Bitouala **comme** sa propre fille, l'enfant-épouse a fait preuve d'une capacité (CA, 1953, p. 37)*
- 5- *Bitouala, **comme** un lion blessé, se jette tête blessée sur l'adversaire. (CA, 1953, p.57)*

En (3), (4), (5) l'expression de comparaison est observée entre deux syntagmes nominaux. Dans la dernière phrase l'auteur rapproche deux éléments de nature différente pour en faire une mesure de comparaison. Il faut admettre que

cette forme de comparaison a une forme « intra-diégétique » en ce sens où le rapprochement se fait entre une portion, instrument identifiant à un corps humain et un être animal. Ce brassage notionnel entre humain et animal montre que Jean Malonga consacre une portion de son temps à affirmer sur la réalité de ce que l'Être suprême pouvait représenter devant le globule douteux.

### 2-3. Adjectif + Comme + Proposition

La figure de style de la comparaison exprimée au moyen d'un ligateur « comme » et entre l'adjectif et le syntagme nominal, entraîne aussi une valeur d'égalité. En ce contexte d'emploi, elle est comparée à un élément « aussi » en corrélation avec un pronom relatif « que » marquant souvent le degré significatif de comparaison par égalité. Cette réalité s'observe à partir des énoncés :

- 6- *Elle est bouleversée parce qu'elle vient d'entendre et de voir : différence d'enseignements, des enfants blêmes ; terrorisés et abrutis par l'intolérable peur de l'enfer éternel ou les attend la vengeance d'un Dieu inexorable, nus **comme** des chenilles et assis sur un sol trempé (CA, 1953, p. 24)*
- 7- *Curieuse **comme** toutes les femmes. (CA, 1953, p. 124)*
- 8- *Elle est gâtée **comme** son propre fils. (CA, 1953, p. 106)*

Dans les propositions (7) et (8) retenues en occurrences, le mélange de l'outil de comparaison « comme » en position centrale de l'adjectif et du nom, montre à suffisance que l'auteur du texte qui est Jean Malonga se sert de ces formes pour marquer un agrément langagier sur l'essentiel du message qu'il voulait à tout prix faire véhiculer. Cette vicissitude de construction sur l'expression comparative met à l'observation une valeur significative singulière de l'usage de cette image chez l'auteur.

### 2-4. Verbe être + comme + syntagme nominal

On retrouve dans le texte de l'auteur une présence sans contestation de la figure de style la comparaison, éclaircie par l'outil comparatif « comme » servant de liaison après le verbe joncteur "être" d'une translucidation de contenu notionnel entre le comparé et le comparant. Elle consiste en cette allure de choses d'apporter une intensification du message par attribution superflue des valeurs du comparé sur le comparant. Il est lui-même aussi une sorte de comparaison attributive ou prédicative.

- 9- *Et bien ! se dit-il. Eh bien ! Si tous les blancs **sont comme ce hideux personnage**, la vie ne doit pas être si drôle que cela dans leur pays. (CA, 1953, p. 18)*

10- *Qui sait d'ailleurs si un jour nous n'arriverions pas à attirer vers nous d'autres victimes de la société, d'autres infortunés qui **sont comme nous** ?* (CA, 1953, p. 100).

En observant ces phrases retenues en exemples, nous y remarquons que l'idée de la comparaison apparaît nettement accomplie dans le métissage du verbe « être » et de l'outil comparatif « comme » post suivi d'un syntagme nominal. Dans ces phrases où le verbe « être » semble amener une intention d'état d'être des choses convoquées à l'expression, la comparaison contigüe à ce verbe au biais de « comme » devient lui aussi une sorte de comparaison attributive.

## 2-5. Verbe être + comme + Pronom / Préposition

Toujours dans la même lancée de fait, lorsque l'expression de liaison entre un comparé et un comparant est placée devant un verbe à caractère de transmission de contenu en forme d'état, d'action ou de procès, soit « être » ; elle peut aussi conserver une valeur de comparaison attributive pronominale ou prépositionnelle. C'est-à-dire cette comparaison est appuyée par le pronom qui porte des valeurs démonstratives ou autres. Tels sont les phrases ci-après :

11- *Elle **est comme son** propre fils.* (CA, 1953, p. 106)

12- *Je constate que toi aussi tu **es comme** tous **ceux** de ton sexe, tu te fais une mauvaise opinion de la femme.* (CA, 1953, p. 96)

Dans ces phrases nous remarquons que l'idée de comparaison ressortie a une forme de comparaison attributive pronominale ou prépositionnelle. Cela se rend valable à partir de l'association de l'outil de comparaison « comme » en relation avec le verbe être et /ou soit en compagnie d'un pronom ou préposition introduisant le comparant en équivalence d'un comparé prédéfini. Toutefois, on peut observer l'usage de ce procédé stylistique au moyen de l'association du verbe étatique « être » et l'adverbe « semblable » dans notre corpus

## III. Autres Comparatifs

La figure de style de la comparaison peut aussi s'employer dans les phrases à structure de « SN + SV + Semblable + SP », « SV + plus...que + SN », « SN + moins ... que », « SN + SV + aussi... que + SN » .... Ici, Elle implique une forme attributionnelle sur le contenu de l'élément mis en rapport de comparaison. Cette forme de comparaison n'est perceptible qu'au moment de l'achèvement du procès de communication présenté par l'énoncé sur le verbe à rection comparative. C'est l'exemple des constructions relevées dans notre corpus :

13- *Serait-elle **semblable** à son père ?* (CA, 1953, p80)

14- *Un autre bouquet **semblable**, moins la bande, à celui porté à Solange ?* (CA, 1953, p90)

15- *Si tu acceptes mes fleurs **aussi** blanches **que** ta petite âme, je me dirais absout. (CA, 1953, p117)*

16- *Son fils avait **plus** de poils **que** lui. (CA, 1953, p17)*

17- *Au lieu de les calomnier, on ferait mieux peut-être de les connaître, de les étudier selon leur optique pour arriver à les estimer et à les aimer comme des êtres **semblables à** nous. (CA, 1953, p. 101)*

Dans les énoncés (6), (7), (10), l'idée de la comparaison est promise entre la structure représentée en construction « SN + SV + Semblable + SP ». Dans cette structure, la comparaison est à la limite d'une transfusion complémentaire en nature d'attribut. Il règle les conflits que peut-être dans le processus de libéralité attributionnelle, le verbe étiole serait incompatible de facturer seul sans appui de l'adverbe « semblable ».

Par ailleurs, les constructions (8) et (9) nous présentent une image de comparaison particulière. Les unités comparatives « plus... que » et « moins... que » sont dans leur positionnement phrastique en interposition et ne sont utilisés en corrélation avec soit un adjectif, soit un SN pour exprimer la manière d'être, de faire ; ou encore pour faire une comparaison de mesure entre deux entités.

### 3-1. Verbe être + semblable + Préposition

Dans certaines constructions phrastiques où sont associés le verbe « être » et l'adjectif « semblable » pour engendrer une valeur stylistique de comparaison ; on crée une forme de modification de la valeur sémantique de cette figure. Ici, on est dans le cas de figure où l'interprétation de cette figure mieux que son repérage coulerait sur l'échelle combinatoire. C'est-à-dire que l'on saurait comprendre cette comparaison qu'au profit de la complexité que donne toute cette structure. D'où l'idée de dire que c'est une comparaison idiosyncrasique ou fugitive. C'est d'ailleurs l'impression que donnent les phrases :

18- *Au lieu de les calomnier, on ferait mieux peut-être de les connaître, de les étudier selon leur optique pour arriver à les estimer et à les aimer comme des êtres **sont semblables à** nous. (CA, 1953, p. 101)*

19- *Presque tous étaient porteurs de sacs qui **sont semblables à** celui qui servait à la fille de l'homme blanc de Mossaka à garder ses livres et cahiers. (CA, 1953, p. 68)*

Dans ces phrases ressort une idée de comparaison idiosyncrasique ou fugitive. L'auteur a su copuler deux éléments marquant une valeur de syllogisme ou d'indifférenciée sémantique. Ils portent sur leur mécanisme polyphonique « être » et « semblable à » une idée de comparaison fugitive.

### 3-2. L'emploi idiolectal

La notion de comparaison s'emploie dans le langage de Jean Malonga comme un symbole idiolectal de son style. Il faut noter que plusieurs auteurs ont abordé la question de l'idiolecte en littérature. Effet, l'idiolecte se conçoit comme le caractère singulier de l'usage d'une particule grammaticale ou stylistique par un auteur. Ainsi, A. Rabatel définit l'idiolecte comme caractère aporétique, une idéalisation, une représentation, une parole singulière. Dans ce même élan de recherche, il écrit :

L'idiolecte aide à penser les processus de tension singularisante configurés par la dimension sociale du matériau langagier et par le jeu interactionnel, afin de rendre compte de la Co-construction interactionnelle des identités et des singularités langagières.

De l'acception de l'auteur ressort le point selon lequel l'idiolecte est un phénomène d'usage langagier caractérisé par le mouvement double constructionnel des appropriations langagières par les personnages sociaux ou partisan d'un périmètre de communication spécifique à l'usage. Pour cela, nous le retrouvons dans les cas évoqués en dessous.

20- *Au lieu de les calomnier, on ferait mieux peut-être de les connaître, de les étudier selon leur optique pour arriver à les estimer et à les aimer comme des êtres sont semblables à nous.* (CA, 1953, p. 101)

Observant la phrase ci-dessus, nous pouvons tout d'abord définir les figures de style comme des procédés d'expression qui visent à produire un effet. Nous accentuons cette subjectivité à partir du double emploi des outils comparatifs *comme* et *semblables* que l'auteur a utilisés de manière successive dans son énoncé. Les deux unités linguistiques, exprimant des valeurs identiques, nous laissent traduire la prose de l'auteur sous un angle rédactionnel particulier.

### 3-3. Anaphore rhétorique

Cette comparaison est une forme d'originalité retrouvée dans la combinatoire de Jean Malonga. Elle se manifeste par la succession de l'outil comparatif « *comme* » autour des syntagmes nominaux pour entraîner une valeur stylistique idiolectale. C'est ce qu'on retrouve dans les énoncés :

21- *Recueilli par Obambi son cousin Germain, il a trouvé, après le départ de son maître pour la Métropole, pour s'employer d'abord comme petit boy, comme voltigeur, et ensuite comme marmiton au Cercle Civil où il a fini par enfin prendre la place du cuisinier renvoyé.* (CA, 1953, p. 34)

22- *Cette scène d'amoureux et ses rapides répliques terminées, au bouquet des fleurs confectionné à l'intention de la panthère adopté et souriante, les amants sont partis, courant comme des fous ou comme des*

*hallucinés poursuivis par des fantômes, pour se précipiter chez madame Thuillard. (CA, 1953, p. 128)*

De ces phrases, nous comprenons que l'outil de comparaison « comme » qui conditionne la transition de comparaison entre un comparé et un comparant est repris par l'auteur en tant qu'anaphore nécessaire. Il paraît un objet obligatoire de la suite comparative énumérative et entraîne une valeur stylistique idiolectale. Toutefois, à partir de cet énoncé, nous pouvons déduire que lorsqu'il s'agit de rapprocher sur deux comparants les valeurs d'un comparé, et si ce comparé est stéréotype ; on fait succéder à chaque comparant un outil de « comparaison ». Ce qui crée un effet novateur de la structure syntaxique où est logé le contenu notionnel de la comparaison chez Jean Malonga.

### CONCLUSION :

Notre étude vient d'aboutir à quelques résultats assez efficaces sur l'usage de l'expression de la comparaison au travers l'analyse menée dans l'espace de l'écriture de Jean Malonga dans son ouvrage : *Cœur d'Aryenne*. Nous admettons par conséquent que la figure de style de la comparaison a eu dans la prose de notre écrivain une multitude d'usages. L'auteur a fait montre des constructions à partir desquelles cette figure de style varie en fonction de la syntaxe, des emplois avec les verbes étatiques et quelque peu avec les usages en forme d'idiolectalisation. Parlant du système syntaxique de l'emploi de ce procédé ; nous avons pu relever des combinatoires où l'expression comparative apparaît représentée en contexte de (Adj. + Comme + Démonstratif), (SN + Comme + SN), (SN + SV + Semblable + SP), (Pr + Pré + Semblable + SP), (Adv. + Comme + Pr), (SN + Pareille + Pré), (SN + plus... que SN), (SN + moins ... que + PR), ou même des variétés syntaxiques et sémantiques en contiguïté avec les verbes recteurs ou foncteurs étatiques dans les structures à forme : (Verbe être + comme + SN), (Verbe être + comme + Pr), (Verbe être + semblable + Pré), (Verbe tomber + comme + N), (Verbe briser + comme + SN), (Verbe venir + comme + SN), (Verbe à l'infinitif + comme + SN), (Verbe entendre + comme + SN) et enfin des variations ou surcodages stylistiques en rapport avec les émois de l'auteur dans les circonstances énonciatives dont l'objectivité se moule dans un circuit de représentativité du mécanisme de comparaison au moyen des formes inouïes en des formes de constructions en forme de : (Comparaison par anaphore nécessaire), (Comparaison associative énumérative), (Comparaison par analogie syntaxique). En ce qui concerne cette étude menée, il est important de signifier que les seuls usages courants de la comparaison ordinaire ne sont pas ceux dont on retrouve dans le champ inspirateur de la pensée laissée par notre écrivain. Nous y avons par exemple pris connaissance de diverses tournures comme celles auxquelles l'outil comparatif est succédé par l'auteur pour ensuite apporter une valeur stylistique d'anaphore nécessaire ou mêmes énumérative. Certes que Jean, n'ayant pas étudié comme tous

les autres grands littéraires la stylistique ; il reste le père qui, à partir d'une littérature nous fait part des emplois inouïs sur la figure style de la comparaison.

### Références bibliographiques

- Bacry Patrick, 1992, *Les Figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin
- Badreddine HAMMA, (2004), « Par exemple : l'expression de l'altérité dans l'acte d'exemplification », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 15-16, Presses Universitaires d'Orléans, p. 155-181.
- Catherine FUCHS, 1983, « La paraphrase linguistique : équivalence, synonymie ou reformulation ? », *Le Français dans le Monde*, n°178, p. 129-132.
- DESMETS, M., 2001, *Les typages de la phrase en HPSG : le cas des phrases en comme*, thèse de doctorat NR, Université Paris-X.
- Fournier Nathalie, Fuchs Catherine, 1999, « L'évolution du statut de faire dans les comparatives en comme et la constitution du groupe verbal (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *Verbum*, XXI : 3, p. 289-322.
- FUCHS Catherine, 2014, *La comparaison et son expression en français*, Paris, Ophrys.
- FUCHS Christian, Le GOFFIC Pierre, 2005, « La polysémie de comme », in Soutet, O., *La Polysémie*, Paris, PUF, , p. 267-291.
- Georges Molinié et Michèle Aquien, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, LGF - Livre de Poche, coll. « Encyclopédies d'aujourd'hui », 1996, 350 p. (ISBN 2-2531-3017- 6, notice BnF no FRBNF35846198)
- Georges-Louis Leclerc de Buffon, *Discours sur le style, prononcé à l'Académie française*, 25 août 1753 (lire en ligne [archive]).
- GREVISSE Maurice et GOOSSE André, 2008, *Le Bon usage*, Bruxelles
- HALMØY Odile, 1998, « Comme : adverbe, conjonction... et préposition ? », in : Jean Marc LEARD & Michel PIERRARD, (2003), « L'analyse de comme : le centre et la périphérie », in : Hadermann, P., Van Slijcke, A. & Berré, M. (éds), *La syntaxe raisonnée*, De Boeck Supérieur, coll. « Champs linguistiques », p. 203-234.
- KROUMOVA, Y. & Petko HRISTOV, (1982), « Les fonctions de comme », *Revue Roumaine de Linguistique*, XXVII-I, Bucarest, p. 71-77.
- Larochelle Josée et Rossbach Edwin, « *Histoire de la littérature française - Les figures de style* », sur la-litterature.com [archive] (consulté le 23 septembre 2020)
- Le GOFFIC Pierre, 1993, « Comme, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description », *Travaux linguistiques du CERLICO*, 4, p. 11-31.
- Malonga Jean, *Cœur d'Aryenne*, Présence Africaine, pp.153-154
- MOLINE Estelle, FLAUX, N., 2008, « Constructions en comme : homonymie ou polysémie ? Un état de la question », *Langue française*, n°159, p. 3-9.

- MOUANDA BIKINDOU Florian Bienvenu, 2021, « *Etude du morphème comme dans Cœur d'Aryenne et la Légende de M'Pfoumou Ma Mazono de Jean MALONGA* » ; Mémoire de Master, Université Marien NGOUABI, année académique.
- MÜLLER Charles (1996b), « À propos de *que* comparatif », *Linx* 34/35 : 241-254.
- Petiot Hélène, 1997, *Comme, entre égalité de manière et approximation*, Mémoire de DEA, Université de la Sorbonne Nouvelle,
- Pougeois Michele, 2001, *Dictionnaire de rhétorique*, Armand Colin.
- Rullier, Theuret. 1995, « L'emploi des mots « comparé » et « comparant » dans La Description de la comparaison et de la métaphore », *Faits de langue*, pp.